

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 23 [i.e. 24]

Artikel: Lo tintorâi et lo maidzo
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nairement vieux et laid comme la laideur, fait du coin de son œil jaunâtre un signe au régiment des autres nègres qui se tiennent immobiles, debout derrière les convives. A ce signal, et comme s'ils étaient mus par un ressort invisible, ils avançaient d'un pas et découvrent les plats du premier service.

Le dîner, non-seulement à New-York, mais aussi dans toutes les autres villes de l'Union, ne se compose pas de moins de cinquante plats, tant en légumes qu'en viandes, gibiers, poissons, coquillages, entremets et rôtis. A la vérité, ces plats sont loin d'être accommodés généralement avec cet art recherché qui distingue la cuisine française, et ce fut avec une certaine terreur, je dois l'avouer, que, m'étant servi, le premier jour de mon arrivée à New-York, ce quelques plats de légumes, je m'aperçus qu'ils avaient été simplement cuits dans l'eau, sans beurre et même sans sel. Si du moins un vin généreux venait mêler sa bienfaisante saveur au goût insipide des légumes cuits à l'eau claire, et de la volaille conservée dans la glace et rôtie au four! Mais non : la tempérance américaine! qui, des Etats du Maine, menace l'Amérique entière et s'étend sur les steamers jusqu'au delà des mers, veut qu'un verre d'eau à la glace tienne lieu de Bourgogne ou de Médoc.

Lo tintorâi et lo maidzo.

Lo meti dê tintorâi est coumeint ti lê z'autro meti : l'a dâo bon et dâo crouïo. Mâ tot parâi quand l'est que faut adé gadrouilli et que la mâiti dâo teimps on est tot depourent, faut avâi bouna carcasse po lâi teni, sein comptâ que toté clliâo couleu, cein n'est pas destrâ san. Faut don pas étrê ébâyi se Brutson a étâ tant malâdo y'a on part dê dzo, qu'on l'a bo et bin cru âo bet.

Quand sa fenna est z'ua queri lo mâidzo, à l'avi que lo mâidzo a vu lo pourro Brutson, l'a regregni lo naz, l'a branlâ la teta et l'a fé : Ma fâi ! ma fâi !...

— Eh bin ! se lâi demandê la fenna, quand frount frou dâo pâilo iô étâi lo lhi, qu'ein peinsâ-vo ?

— Hêlâ ! ma pourra dama, se repond lo dotteu, y'a bin dâo mau ; l'est quasû énutilo dê lo mâidzi ; lâi faut finnameint bailli oquiê po lo soladzi on bocon, kâ l'a dza lo sang tot veri ; sê mans sont toté bliuês ; l'est la fin dâi fins.

— Mâ lê z'a adé z'uês dinsês, sê mans ; m'n'hommo l'est tintorâi ; vo sédê, ye retieint lê z'haillons.

— Ah ! ah ! porquîê l'âi vo pas de dê suite.

Adon ye revont vai Brutson ; lo mâidzo lo poncenê on pou, lâi fâ trairê la leinga, vâi que n'a pas tant dê mau, l'écrit on remido su on bocon dê papâi et ein s'ein alleint, ye dit à la fenna :

— Tot parâi vo z'âi dâo bounheu que [voutre n'hommo sêyê tintorâi, sein quiet vo pâodê comptâ qu'avoué dâi mans coumeint l'a, sarâi dza bas !

Entre Marseillais :

1^{er}. — Combien y a-t-il de zenres ?

2^{me}. — Deusses.

— Lesquels ?

— Le zenre masculin et le zenre féminin.

— Eh bien ! bagasse, et le zenre humain ? c'est donc une crapule ?

Un amateur de bonne chère faisant toilette devant un de ses amis, lui dit : Regarde comme c'est drôle, Henri, mes cheveux sont noirs et ma barbe commence à grisonner, comment cela se fait-il ?

— Mon cher, répond Henri, c'est probablement parce que ta mâchoire a plus travaillé que ta tête.

Le manuel à l'usage des tuteurs, curateurs, etc., par M. Demont, vient de sortir de presse ; c'est un charmant petit volume élégamment imprimé, dont le contenu nous paraît répondre en tous points aux promesses faites aux souscripteurs, et justifier l'appréciation très-flatteuse qu'en a faite le *Journal des Tribunaux*. Nous ne doutons pas que cet ouvrage, maintenant en librairie, ne trouve un rapide écoulement.

Un huissier qui par son excès de zèle joue souvent le rôle de la servante à Pilate vient d'avoir une singulière déception.

Buvant une chope de bière à la brasserie Gloor, il se trouvait assez près de deux agriculteurs, de Cour, sous Lausanne, pour entendre leur conversation. L'un d'eux se plaignait vivement des impôts et surtout de l'impôt sur les chiens qu'il trouvait exagéré.

L'autre, qui avait remarqué l'huissier qui prêtait soigneusement l'oreille, dit : « L'impôt sur les chiens ?... il te faut faire comme moi ; j'en ai un depuis trois ou quatre ans, et jamais je n'ai payé le moindre sou ! »

A l'ouïe de ces paroles, l'huissier vida sa chope avec délices et se retira. Le lendemain, il se rendit à Cour, en disant à part lui, je vais pincer mon homme. Il trouva le paysan sur le seuil de sa porte, qui regardait pleuvoir.

— Bonjour, Monsieur ***, comment ça va ?

— Ça va, ça va, voilà.

— Dites-moi, vous avez un chien ?

— Oui.

— Pourrai-je le voir ?

— A votre service, donnez-vous la peine d'entrer.

Et le conduisant dans la plus jolie chambre de sa maison, il ouvrit une armoire et saisit sur le tablar supérieur un gros chien de faïence qui était échu à l'un de ses enfants dans un jeu de hasard, lors du dernier tir cantonal de Lausanne.

— Ah ! ce n'est pas ce que j'entendais.... vous m'estiuseriez, dit l'huissier en se retirant.

Les chapeaux du dernier genre. — Le spirituel chroniqueur du *Monde illustré*, M. Pierre Véron, caractérise comme suit les chapeaux à la dernière mode :

« Que mes contemporains me permettent de le leur dire, ils sont en train de se couvrir de ridicule. Se couvrir est le mot, témoin le *chapeau cloche*